

Design : à Paris, cinq expositions à ne pas manquer en cette fin d'année

En décembre, on pousse les portes de cinq galeries parisiennes pour découvrir un hommage de Ron Arad à Jean Prouvé, le travail des designers français de l'après-guerre ou une vannerie japonaise tout en finesse.

Par Véronique Lorelle

Publié le 29 novembre 2024 à 17h00 · 🕒 Lecture 3 min.

Du métal au bambou, du mobilier dépouillé des « jeunes loups » des années 1950 aux nouvelles créations sculpturales en bronze du designer du mobilier liturgique de Notre-Dame de Paris, zoom sur cinq galeries parisiennes et leurs nouvelles expositions.

• L'hymne à la sphère de Victoria Wilmotte



Miroir, guéridon et lampe en acier thermolaqué peint, collection « Concav » de Victoria Wilmotte. JEAN-PIERRE VAILLANCOURT

L'occasion est belle de découvrir, non loin du Musée du Luxembourg, une nouvelle galerie de design : celle que Victoria Wilmotte, 39 ans, a ouverte rue Madame, dans le 6^e arrondissement, y dévoilant sa dernière collection, « Concav », en acier thermolaqué peint et verre couleur citron lime. Une ligne graphique en hommage à la sphère, qui s'inscrit en creux dans le pied des tables petites ou basses, guéridons et tabourets, ou dessine les courbes d'un miroir XL. Cette artisane designer a fabriqué ces pièces à quelques encablures de là, dans son atelier du quai des Célestins, rive droite, où elle coupe et assemble elle-même l'acier, son matériau de prédilection, s'affirmant désormais en audacieuse autoéditrice.

📍 Collection « Concav », jusqu'au 19 décembre à l'Espace Victoria-Wilmotte, 38, rue Madame, Paris 6^e.

• Jean Prouvé et Ron Arad, du métal sinon rien



Mobilier en acier inoxydable poli miroir, réalisé en 2012 par Ron Arad, et chaise Twenty-Four en métal et cuir (2024), hommage de Ron Arad à Jean Prouvé. GALERIE DOWNTOWN

Tout débute par le dessin et la photo d'une chaise mystérieuse de Jean Prouvé (1901-1984), datant de 1924 et dont on a perdu la trace réelle. Le designer israélien installé à Londres Ron Arad, partageant avec le « tortilleur de tôle » français l'amour du métal, lui rend hommage, en imaginant la forme définitive de l'objet, cent ans plus tard. Il ressuscite cette assise, inscrivant avec humour au dos, avec une découpe au laser d'une plaque d'aluminium sur fond de cuir rouge : « *Personne, excepté peut-être Prouvé, n'a jamais vu l'arrière de cette chaise de 1924. Ron Arad 2023.* » L'occasion de revenir sur quelques chefs-d'œuvre de chacun. Tels le brise-soleil Conakry (1953) de Jean Prouvé et la bibliothèque This Mortal Coil (1993) de Ron Arad, qui, confrontés dans la galerie, permettent de mesurer leur manière singulière d'appréhender le métal, l'une pragmatique, l'autre sculpturale.

¶ « Prouvé/Arad. Masters of Metal », jusqu'au 14 décembre à la galerie Laffanour/Downtown, 18, rue de Seine, Paris 6^e.

• Les jeunes loups du design français



Fauteuils de Geneviève Dangles et Christian Defrance, table d'Alain Richard, lampe de Jacques Biny et appliques de Robert Mathieu, Michel Buffet, René-Jean Caillette, Alain Richard et Pierre Disderot. ALAIN CORNU/COURTESY PASCAL CUISINIER

Lampe de [Pierre Guariche](#) ou appliques de Robert Mathieu en métal perforé, commode en palissandre de Joseph-André Motte ou canapé moelleux de Michel Mortier, l'exposition de la galerie Pascal Cuisinier met en scène les « jeunes loups », les premiers designers français qui, nés majoritairement entre 1925 et 1930, s'évertuent, après la guerre, à meubler les Français dans un style dépouillé, élégant et accessible au plus grand nombre. Ils multiplient les innovations techniques, pour faciliter une production en série de leurs projets. Longtemps restés dans l'ombre de leurs aînés du mouvement moderniste, tels Jean Prouvé, Le Corbusier ou Charlotte Perriand, les voici doublement mis en lumière, car l'exposition s'accompagne de la sortie d'un ouvrage coédité par Flammarion et les Editions Pascal Cuisinier (352 pages, 69 euros). Fruit des travaux de recherche du galeriste, il présente de façon plus complète quelque 500 modèles de meubles et luminaires de cette période.

¶ « Design français 1950. La génération des jeunes loups », jusqu'au 14 janvier 2025 à la galerie Pascal Cuisinier, 13, rue de Seine, Paris 6^e.

• De l'art du bambou au Japon



On croirait des paniers ? Ce sont des vases tressés en bambou laqué, indissociables de l'art floral japonais de l'ikebana, cette composition naturelle décorative aux lignes épurées, chargée de spiritualité. L'exposition « 100 chefs-d'œuvre de la vannerie japonaise de bambou » donne à admirer un florilège de ces créations fonctionnelles – liées à l'ikebana ou à la cérémonie du thé – à la galerie parisienne Mingei, pionnière en Europe dans la promotion de cet art traditionnel nippon. Elle avait prêté des pièces lors de la grande exposition du Musée du quai Branly, à Paris, en 2018 (« Fendre l'air. Art du bambou au Japon ») et en prête encore pour celle ayant cours à Nice (« La Plénitude du vide. Art du bambou au Japon », à voir jusqu'au 5 janvier 2025 au Musée des arts asiatiques). Certains des chefs-d'œuvre présentés à Paris sont confectionnés à partir de tiges de bambou réduites, après un savant découpage, à moins de 1 millimètre de diamètre : de quoi rivaliser avec la dentelle.

¶ « 100 chefs-d'œuvre de la vannerie japonaise de bambou », jusqu'au 21 décembre à la galerie Mingei, 5, rue Visconti, Paris 6^e.

Vase tressé en bambou, rotin et cuivre de style Ryū Rikyō, réalisé par Tanabe Chikuunsai en 1926, composition florale par l'ikebaniste Riu Kubota. GALERIE MINGEI JAPANESE ARTS

• Guillaume Bardet et le nouvel âge du bronze



Lampe La Promenade. ALEXANDRA DE COSSETTE/COURTESY GALERIE KREO

Les visiteurs devraient affluer à Paris pour découvrir, à partir du 8 décembre, la cathédrale Notre-Dame qui renaît de ses cendres, et son nouveau mobilier liturgique en bronze signé de Guillaume Bardet. Ce même designer est en vedette à la galerie Kreo, avec dix-huit objets fonctionnels, toujours en bronze, élaborés ces cinq dernières années dans son atelier de Dieulefit (Drôme). Ils sont un je-ne-sais-quoi de surréaliste, comme cette lampe La Promenade bâtie sur deux jambes, son visage illuminé en bronze miroir poli doré, ou ce banc-parapluie Georges semblant attendre quelque amoureux des bancs publics chantés par Brassens. Sans compter cette Single Leg Table, masse en lévitation qui ressuscite une des pièces en marbre de la collection « Mobilier immobile », conçue par un Guillaume Bardet jeune homme à la Villa Médicis, en 2002. « *Le bronze arrête le temps, se réjouit ce dernier. C'est un matériau qui exprime la puissance, celle de dompter le chaos, de prendre de la distance grâce à l'art.* » Un matériau robuste et un art millénaire, auquel il donne ici une légèreté primesautière, y imprimant aussi tantôt des scarifications, tantôt ses traces de doigts d'artiste-sculpteur.

¶ « Guillaume Bardet », du 6 décembre 2024 au 25 janvier 2025 à la galerie Kreo, 31, rue Dauphine, Paris 6^e.

Véronique Lorelle